

# Fifres et tambours du Valais



Fifres et tambours de Visperterminen, 1967 (© Fonds Treize Etoiles, Médiathèque Valais, Martigny)

Fifres sonnants et tambours battants – voilà une pratique musicale, née dans les rangs de l'armée, qui reste fort vivace en Valais. Concours, fêtes ou participation à la vie locale : Haut et Bas-Valais compris, on dénombre près de 2'000 membres dans les 38 sociétés que rassemblent les Associations des tambours et fifres du Valais romand et l'Oberwalliser Tambouren- und Pfeiferverband. Leurs rythmes et mélodies, aujourd'hui joyeux, puisent leurs racines dans les conflits qui marquèrent la fin du Moyen-Âge et les siècles suivants, au cours desquels d'innombrables valaisans firent carrière de mercenaire à l'étranger, adoptant ces instruments et s'en faisant les vecteurs une fois rentrés au pays. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se produisit un glissement vers des usages religieux et sociaux, voire récréatifs et touristiques, notamment à la Fête-Dieu. Sa pratique associe désormais chants, airs de marche – comme l'Appel au Drapeau – et de danses, à l'image de la célèbre Grande Chaîne, reflet d'une réalité musicale aussi ouverte que variée. Différents types de fifres coexistent toujours en Valais, et les musiciens utilisent le tambour militaire d'ordonnance, standardisé au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le tambour bâlois. Longtemps transmise par oral, leur maîtrise s'enseigne désormais par le biais d'une notation standardisée, souvent dans le cadre de cours mis en place par les sociétés mêmes. Outre le Valais, le pôle le plus important de cette pratique se trouve dans la région de Bâle.

Localisation	VS
Domaines	Arts du spectacle Pratiques sociales Artisanat traditionnel
Version	juin 2018
Auteur	Gérard Dayer

Lebendige traditionen  
traditions vivantes  
tradizioni viventi  
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC

## **Les fifres et tambours en Valais : pratique musicale et vie associative**

La pratique musicale des fifres et tambours est particulièrement vivace en Valais, et spécialement dans le Haut-Valais. Si l'Association suisse des Tambours et Fifres (ASTF) compte 185 groupements et quelques 4'500 tambours, fifres et clairons, l'Association des tambours et fifres du Valais romand (ATFVR) regroupe quant à elle 12 sociétés constituées et l'Oberwalliser Tambouren- und Pfeiferverband (OWTPV), 26 sociétés et près de 1'100 membres. Les différentes associations sont dirigées par un comité directeur formé de plusieurs membres, qui s'occupe de l'organisation générale et de la gestion financière. Elles comptent en outre une commission technique dévolue plus spécialement à l'organisation musicale des concours, des fêtes annuelles ou pluriannuelles ainsi que des cours d'apprentissage ou de perfectionnement des musiciens proprement dit. La commission technique de l'Oberwalliser Tambouren- und Pfeiferverband déploie encore plus d'activités puisqu'en dehors des tâches citées ci-dessus, elle fournit une préparation toute particulière aux concours d'entrée des tambours militaires et sert de courroie de transmission pour les musiques de l'armée. Elle propose aussi des visites à ses sociétés, établit une classification des compositions du genre, dites « natwärisch », et rassemble les partitions qui les concernent. Sur le plan de l'enseignement musical enfin, elle collabore très étroitement avec l'Allgemeine Musikschule Oberwallis.

Au niveau des sociétés elles-mêmes, les premières qui se constituèrent comme telles se situaient dans le Haut-Valais, à Stalden et Visperterminen en 1903, puis à Staldenried en 1904 et Eggerberg en 1908. Les autres groupements de cette partie du canton en firent de même vers les années 1930. Dans le Valais romand, la première société structurée fut St Luc en 1933, même si un premier groupement de Tambours appelé « Le Réveil » avait déjà vu le jour en novembre 1930 à Savièse. Suivirent ensuite les Tambours et Fifres sierrois en 1944, les autres groupes de la partie francophone du canton se constituant entre les années 1950 et 1980.

La première association valaisanne, l'Association Cantonale des Tambours et Fifres, fut portée sur les fonds baptismaux en 1930. On organisa ensuite la première rencontre cantonale en mai 1931 à Viège. Les groupements de Sierre, « Collines de Sierre », Val d'Anniviers, Savièse, Ausserberg, Eggerberg, Eisten, Emd, Rarogne, Rhone (Eyholz, Lalden, Baltschieder), Stalden, Staldenried, Törbel, Visperterminen et Viège y prirent part. On y compta plus de

300 tambours et fifres. Malheureusement, les échos de la fête retombés, on abandonna très rapidement l'idée d'une fédération cantonale et les Haut-Valaisans prirent leur propre chemin en fondant la même année (1931) l'Oberwalliser Tambouren- und Pfeiferverband. Malgré cela, plusieurs sociétés haut-valaisannes prirent régulièrement part à des manifestations du Valais francophone (Sion, Sierre, Savièse). Et ce n'est qu'en 1969 que naîtra l'Association des Tambours, Fifres et Clairons du Valais Romand (ATFCVR).

## **Du militaire à la vie religieuse et sociale**

Ce type de musique – rythme et mélodie – trouve son origine au cœur des armées, dans les nombreux conflits qui marquent la fin du Moyen-Âge. Au niveau suisse, si les premières mentions remontent à la bataille du Dornbühl – qui opposa en 1298 la ville de Berne aux Habsbourg alors en place à Fribourg – le jeu du tambour, dans un contexte militaire, devient primordial lors des premières décades du XV<sup>e</sup> siècle. Joués jusqu'alors par une seule personne, tambours et fifres trouvent à cette époque des musiciens respectifs et deviennent dès cette époque une composante importante des corps d'armées fédérales.

Au cours des siècles suivants, de nombreux valaisans s'engagent comme mercenaires auprès de différents régiments étrangers. Beaucoup d'entre eux adopteront ces instruments et, une fois de retour au pays, s'en feront les vecteurs. Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, ces musiciens prennent ainsi une part active dans diverses manifestations religieuses ou sociales – Fête-Dieu, autres fêtes religieuses, Fête nationale, fêtes des vieilles cibles ou travaux dans les vignes bourgeoises appelés « vignolages ». Se produisent ainsi une transformation et un glissement de la musique purement militaire vers cet usage religieux et social. La plupart des musiciens ne lisent pas les notes mais développent un jeu personnel à partir de l'enseignement des anciens. Les morceaux qu'ils jouent sont des marches (L'Appel au Drapeau, Marche des Dames au Château, Marche de Parade, Diane française...), des danses (la très célèbre Grande Chaîne, La Rousse, Polka-Valse...) ou des chants (Trois jeunes capitaines revenant de guerre, La Magali...). Si les pièces ont des bases communes, étant parfois identiques, les manières et pratiques instrumentales varient, parfois à l'intérieur d'une même vallée. Parfois, la musique des fifres et tambours était par ailleurs liée à la danse – comme dans d'autres cantons suisses – et prenait alors des accents plus légers.

Au sujet de la facture instrumentale – des tambours en particulier – l'un des premiers artisans attesté

dans ce domaine est le genevois Pierre Binet, en 1624, bien qu'il existe plusieurs mentions historiques plus anciennes. Selon des sources iconographiques, on rencontre en Allemagne dès le début du XII<sup>e</sup> siècle les premières flûtes traversières d'origine byzantine, ainsi que des petits tambours cylindriques rapportés en Europe à la suite des croisades. D'autre part, des musiciens et musicographes célèbres – tels Sebastian Virdung, Martin Agricola, Thoinot Arbeau, Michael Praetorius et Marin Mersenne – ont décrit assez précisément tambours et fifres à travers les siècles. Vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on sait ainsi que le piccolo remplace le fifre militaire.

Aujourd'hui, différents types de fifres coexistent en Valais pour une raison simple. Une fois de retour dans leurs villages, les mercenaires haut-valaisans des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles avaient certes apporté leurs costumes – qui, par contrat, leur étaient promis – ainsi que certains airs militaires, mais aucun fifre ou piccolo, ces derniers restant propriété des différentes unités militaires où les musiciens étaient incorporés ! Le fifre n'a donc pas connu la même uniformisation militaire que les tambours et les types d'instruments sont aussi multiples que leur provenance. Dans le seul Val d'Anniviers, on trouve les instruments les plus typiques : en bois à St Luc et St Jean, en aluminium dans les autres localités de la vallée. Il s'agit de petites flûtes traversières à six trous, en ut ou en ré, et à l'octave (neuvième) supérieure de la grande flûte d'orchestre.

Dans le Haut-Valais, les « Natwärischpfeife » sont à n'en pas douter les héritiers d'une tradition séculaire, transmise de génération en génération : leur facture correspond en effet en tout point à la flûte traversière de la Renaissance. Ailleurs dans le canton, l'ensemble des sociétés constituées a remplacé ces instruments par des piccolos d'orchestre munis de clés.

En ce qui concerne les tambours, tous les instruments étaient au départ artisanaux. Lors d'une exposition industrielle à Berne, en 1857, on exposait pourtant des tambours fabriqués par les plombiers-ferblantiers F. C. Liechti et C. Reidenbach. Puis, à l'occasion de la foire nationale de Zürich en 1883, on fit de même avec des instruments de diverses fabrications, comme celle de J. Hertig de Berne et des frères Hug de Lucerne et Zürich. Même si de nombreux fabricants industriels prirent ainsi le relais de la fabrication à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux artisans continuèrent à œuvrer de leur côté.

Dès 1851, le tambour d'ordonnance de l'armée suisse fut cependant standardisé et sa diffusion couvrit rapi-

dement l'ensemble du territoire. Le musicien, tambour-militaire, était autorisé à emporter son instrument chez lui et à le garder à la fin du service obligatoire. Quatre modèles de tambours militaires virent ainsi le jour successivement : celui, déjà évoqué, de 1851 ; puis un autre influencé par un tambour allemand en 1884 ; celui de 1962, reconstitué à partir du premier exemplaire de 1851 ; et enfin, depuis 1981, le tambour dit bâlois, qui possède un cadre de 40 à 42 centimètres et dont la hauteur est à peu près équivalente.

En Valais, on retrouve bien sûr ces mêmes instruments. Dans le Val d'Anniviers, seuls les villages de St Luc, d'Ayer et de Mission utilisent cependant le tambour militaire d'ordonnance, alors que les autres sociétés valaisannes jouent sur des tambours bâlois. Dans le Haut-Valais, la situation est assez mélangée puisqu'on trouve des sociétés n'utilisant que le tambour d'ordonnance, d'autres seulement le tambour bâlois et d'autres enfin qui mêlent les deux instruments.

### **La pratique actuelle du fifre et du tambour : ouverte, multiple et variée**

Le jeu du fifre et du tambour est comme déjà mentionné toujours très vivace en Valais. L'exercice individuel et collectif a toujours constitué le socle fondamental de cette pratique musicale. Avant même la constitution de sociétés, on se rencontrait déjà occasionnellement, de manière régulière, dans les jours précédant les fêtes religieuses où l'on devait se produire, et spécialement à la veille de la Fête-Dieu.

Avant la notation des diverses mélodies par de véritables musiciens (comme « In der Gand », par exemple), leur transmission était exclusivement orale. Au cours du temps, cela suscita des modifications parfois sensibles des airs originaux. C'est ainsi qu'avant la formation des diverses sociétés, des musiciens réputés jouaient déjà à leur manière de vieilles marches (Marche de Sébastopol, Napolitaines...), des dianas historiques ou des danses diverses. Dans les années 1930, les premières fédérations cantonales furent d'ailleurs fondées notamment dans le but de sauvegarder et perpétuer cette musique ancienne, appelée « Ahnenmusik » dans le Haut-Valais.

Jusqu'en 1925, la notation musicale utilisée pour ces instruments était constituée de signes proches des premiers neumes médiévaux. A cette date, Dr. Fritz Berger de Bâle introduisit cependant pour le tambour la notation encore en vigueur aujourd'hui. Celle-ci permit d'enrichir considérablement le répertoire.

---

La pratique du fifre connut également en parallèle un important développement. Pour cet instrument également à l'origine, la plupart des musiciens jouaient « d'oreille », sans aucune notion de solfège. Dans le Haut-Valais, sous la présidence et l'impulsion de Werner Berchtold, on entreprit entre 1960 et 1976 de fixer par écrit ces mélodies anciennes, et surtout, d'en stabiliser la transmission et l'apprentissage. Ce système – assez primaire mais très efficace, proche des tablatures utilisées par les guitaristes débutants – fut remplacé à son tour par une véritable notation musicale, faite de notes, dans les années 1980. Ceci eut notamment pour effet de susciter de nouvelles compositions pour le fifre. Ainsi, les musiques nouvelles côtoient aujourd'hui sans encombre les mélodies anciennes issues de la tradition militaire. La réalité musicale actuelle des fifres et tambours valaisans ressemble ainsi à la société dans laquelle vivent les Valaisans : ouverte, multiple et variée.

Comme par le passé, la majorité des sociétés valaisannes de fifres et tambours participent activement à la vie sociale de leur ville ou village. Et si, à l'heure actuelle, il ne reste plus beaucoup de fêtes religieuses auxquelles elles sont conviées – en dehors de la Fête-Dieu – les sociétés constituées apportent une importante contribution à de nombreuses manifestations touristiques et récréatives, et sont ainsi souvent présentées comme vecteurs d'une authenticité profonde, ou pour le moins typiquement valaisanne. Certains groupements sont d'ailleurs parfois soutenus activement par diverses instances de promotion touristique locale, cantonale ou nationale, qui doivent les investir des mêmes vertus.

Du point de vue de l'apprentissage des divers instruments et du renouvellement des sociétés, la Fédération haut-valaisanne (OWTPV) collabore avec l'Allgemeine Musikschule Oberwallis, vers qui elle dirige certains élèves. Afin d'assurer la pérennité et la transmission de ce savoir individuel et collectif, elle met également sur pied des cours individuels et collectifs qui comportent des parties théoriques et pratiques. Dans le Valais romand, il n'y a pas d'équivalence au niveau de la fédération. Toutes les sociétés organisent cependant leurs propres cours et certaines, comme Sierre, possèdent leur propre école de musique formant ainsi plusieurs jeunes musiciens.

### **Les fifres et tambours en Suisse**

La musique traditionnelle des fifres et tambours se rencontre partout en Suisse. Outre le Valais, le pôle le plus important est la ville et la région de Bâle. Ici les fifres sont des piccolos et les tambours, exclusive-

ment bâlois. La tradition de cette ville, les instruments, les pièces musicales et d'autres aspects encore influencent d'ailleurs fortement la pratique des fifres et tambours, partout en Suisse et aussi largement en Valais, comme par exemple les Tambours et Fifres sierrois. La Suisse orientale enrichit cette pratique par l'usage supplémentaire des clairons. L'Association suisse des tambours et fifres est quant à elle très active sur plusieurs plans et contribue largement à perpétuer cette pratique rituelle et musicale.

---

#### **Informations**

Brigitte Bachmann-Geiser, Brigitte: Die Volksmusikinstrumente der Schweiz (Handbuch der europäischen Volksmusikinstrumente Serie I, vol. 4). Leipzig, 1981

Josef Bittel: Walliser Tambouren und Pfeifer im Dienste der Heimat. Visp, 1970

Georg Duthaler: Trommeln und Pfeifen in Basel. Basel, 1985

Georg Duthaler, Brigitte Bachmann-Geiser, Urs Ramseyer, Christoph Kreienbühl: Vom Trommeln und Pfeifen. Basel, 1986

Hanns In der Gand: Pfeiferweisen aus dem Eifischtal. In: Schweizerisches Archiv für Volkskunde vol. 31. Basel, 1931, p. 1-32

Schweizerischen Tambouren-Verband (Ed.): Die Tambouren-, Pfeifer- und Clairon-Vereine der Schweiz. Brig, 1990

[Association des Tambours et Fifres du Valais Romand](#)

[Oberwalliser Tambouren- und Pfeiferverband](#)

[Association Suisse des Tambours et Fifres](#)

#### **Contact**

[Louis Salamin](#)